



En 2015, légère hausse de la consommation française de viande, calculée par bilan, mais repli modéré de la consommation de viande à domicile par les ménages

Sur fond de baisse tendancielle, la consommation française de viande, calculée par bilan, augmente légèrement en 2015 par rapport à 2014 (- 1 %). La consommation de viande de boucherie progresse pour la viande de porc tandis qu'elle est quasiment stable pour la viande bovine ; la consommation de volaille s'accroît également, principalement soutenue par les achats de viande de poulet. Dans un contexte de prix à la consommation globalement stables en 2015, les dépenses effectuées par les ménages pour leur consommation à domicile reculent pour la première fois depuis 2009. Les achats de viande se réduisent en volume pour toutes les espèces. Seules les viandes à moindre temps de préparation - viande hachée fraîche et produits élaborés (y c. grillades, particulièrement plébiscitées pendant la saison estivale) - progressent en volume.

En 2015, la consommation de viande de volaille progresse plus vite que celle de viande de boucherie

En 2015, la consommation française de viande, calculée par bilan, s'accroît de 1 % par rapport à 2014.

La situation est toutefois contrastée selon les types de viande. Alors que la consommation de viande de boucherie, qui représente 68 % de la consommation totale de viande, est quasiment stable sur un an (+ 0,7 %), celle de volaille de chair continue de progresser (+ 1,7 %).

En 2015, la consommation de viande bovine se maintient

En 2015, la consommation de viande bovine calculée par bilan, est quasiment stable (+ 0,2 % sur un an), après avoir baissé chaque année entre 2010 et 2013, puis stagné en

Estimation de la consommation de viande : sources et méthodes

Dans cette note, la consommation de viande est estimée de deux façons : la consommation mesurée par bilan et les achats effectués par les ménages à partir des déclarations d'un panel de ménages (panel Kantar Worldpanel).

■ La **consommation par bilan** est calculée à partir des données d'abattage, des flux du commerce extérieur et des variations de stocks publics, selon la formule suivante :
consommation = abattages + importations viandes – exportations viandes + stock début – stock fin. Dans la mesure où les stocks de viande chez les opérateurs ne peuvent être pris en compte, la consommation calculée s'apparente davantage à une

mise à disposition sur le marché intérieur qu'à la consommation finale des ménages. Sous cette réserve, la consommation par bilan comprend donc toute la viande mise à la consommation, à domicile et hors foyer, en viande fraîche ou sous forme de plats cuisinés.

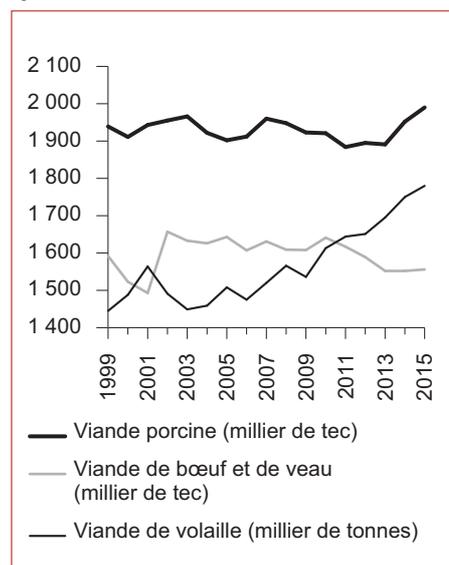
■ Les **achats de consommation** consistent à interroger un panel de consommateurs invités à faire un relevé systématique des quantités achetées. Par construction, on évalue la consommation des ménages à domicile en excluant la consommation hors foyer. Les deux types d'évaluation de la consommation peuvent donner des résultats divergents (encadré – rubrique méthodes).

2014. Les volumes importés de viande bovine fraîche, issus à plus de 97 % de l'Union européenne, baissent de 6 % (343 milliers de tec en 2015 contre 364 milliers de tec en 2014). Ce recul porte essentiellement sur les viandes fraîches ou réfrigérées (en baisse de 10 %), atténué partiellement par la hausse des importations de viande congelée (+ 2,4 %). En revanche les exportations de viande bovine progressent en 2015 par rapport à 2014 (+ 3 %). Cette hausse concerne les « préparations et conserves de viande » (+ 24 %) alors que les ventes de viandes fraîches ou réfrigérées restent quasiment au niveau de 2014. La croissance des débouchés à l'exportation en 2015 a contribué à soutenir le marché.

Une hausse régulière de la consommation de viande de volaille, au plus haut en 2015

En progression continue depuis 40 ans (+ 1,2 % par an en moyenne), la consommation française de volaille, calculée par bilan, toutes espèces confondues, atteint son plus haut niveau en 2015, soit 1,8 million de tonnes. Depuis 2010, elle dépasse le niveau de la consommation de viande bovine et progresse de 2,4 % en moyenne annuelle.

Depuis 2011, la viande de volaille est davantage consommée que la viande bovine



Source : Agreste

La consommation française de poulet de chair s'accroît de 3 % en 2015 sur un an, soit à un rythme proche de la moyenne annuelle depuis 2010 (+ 4 %). Le succès de la viande de poulet auprès des consommateurs ne se dément pas : prix raisonnables, absence d'interdit religieux et bonnes qualités gustatives. Toutefois, la croissance de la demande intérieure bénéficie aux importations (+ 6 %) qui représentent 43 % de la disponibilité en viande de poulet, proportion assez stable depuis 2010. Les importations proviennent majoritairement des pays de l'Union européenne, en particulier des Pays-Bas, du Royaume-Uni, de la Pologne et de l'Espagne.

La consommation de dinde prolonge en l'amplifiant la baisse enregistrée en 2014 (- 2,1 % sur un an après - 0,8 % en 2014). En revanche, la consommation de canard poursuit la

reprise amorcée en 2014 : + 2,5 % en 2015, après + 1,8 % en 2014.

La consommation de viande de porc progresse

En 2015, la consommation de viande porcine, calculée par bilan progresse de 2 %. Les importations de viande de porc (y c. viandes salées, séchées, fumées, produits de charcuterie, conserves et graisses) participent pour 602 milliers de tec en 2015 à cette consommation mais sont en repli par rapport à 2014 (- 3 %). Dans le même temps, les exportations (578 milliers de tec) baissent de façon plus marquée (- 6 %), en particulier vers l'Italie (- 22 %), principal client de la France. La progression de la demande de viande porcine est cependant inférieure à celle de l'offre, conduisant à un déséquilibre du marché.

En 2015, une hausse modérée de la consommation de viande

	Consommation ¹⁻²	Évolution de la consommation sur un an (%)	
		2015/2014	2014/2013
Viande d'animaux de boucherie (millier de tec*)	3 758	+ 0,7	+ 1,6
dont viande bovine	1 556	+ 0,2	+ 0,0
viande porcine	1 990	+ 1,9	+ 3,3
viande ovine-caprine	174	- 4,8	- 0,6
viande équine	13	- 8,7	- 17,5
Viande de volaille (millier de tonnes)	1 780	1,7	3,2
dont poulet	1 161	+ 3,1	4,8
dinde	307	- 2,1	- 0,8
canard	203	+ 2,5	1,8
autres volailles	109	2,0	- 2,5

1. Animaux de boucherie : consommation indigène contrôlée CVJA (CIC) (millier de tec).

2. Volaille : consommation indigène totale (millier de tonnes).

tec : tonne-équivalent-carcasse.

Source : Agreste - Consommation de viande calculée par bilan

La part des importations dans la consommation de viandes de volaille reste stable alors que celle des viandes de boucherie diminue

Part des importations dans la consommation calculée par bilan (%)	2010	2011	2012	2013	2014	2015
Gros bovins et veaux	25	23	24	25	23	22
Viande porcine	31	31	32	33	32	30
Ovins	62	59	60	59	59	57
Total volailles	29	30	31	31	31	32
Poulets	42	42	43	42	42	43
Dindes	14	14	13	16	15	15

Source : Agreste

La consommation de viande ovine poursuit son recul

En 2015, la consommation de viande ovine diminue sur un an (- 5 %). Elle repose en grande partie sur les importations, dont la part dans la consommation tend cependant à se réduire (57 % après 59 % en 2013 et 2014 et 62 % en 2010). Les importations en provenance des principaux pays fournisseurs de la France (Royaume-Uni et Irlande) baissent. En revanche, après plusieurs années de repli, les importations en provenance de Nouvelle-Zélande repartent à la hausse (+ 7,5 % par rapport à 2014). Pour autant, l'offre intérieure reste faible et les prix relativement élevés freinent une consommation en repli depuis plusieurs années.

En 2015, une hausse très limitée des prix des viandes à la consommation

	Évolution en %		
	2015/2014	2014/2013	2013/2010*
Viandes	+ 0,4	+ 0,9	+ 1,7
<i>dont viande de bœuf et de veau</i>	<i>+ 1,0</i>	<i>+ 1,3</i>	<i>+ 2,1</i>
<i>viande de porc</i>	<i>- 0,2</i>	<i>+ 0,9</i>	<i>+ 2,3</i>
<i>viande de mouton, agneau et chèvre</i>	<i>+ 1,4</i>	<i>+ 2,2</i>	<i>+ 2,0</i>
<i>viande de volaille</i>	<i>- 0,7</i>	<i>+ 0,2</i>	<i>+ 2,6</i>
<i>viande séchée, salée ou fumée</i>	<i>+ 0,4</i>	<i>+ 0,7</i>	<i>+ 1,0</i>
<i>autres viandes</i>	<i>+ 1,9</i>	<i>+ 0,7</i>	<i>+ 2,0</i>
Autres postes alimentaires			
<i>dont poissons et fruits de mer</i>	<i>+ 1,0</i>	<i>+ 0,5</i>	<i>+ 1,4</i>
<i>lait, fromages, œufs</i>	<i>- 1,3</i>	<i>+ 0,7</i>	<i>+ 0,6</i>
Ensemble des produits alimentaires	+ 0,5	- 0,7	+ 1,2

* En moyenne annuelle.

Source : Insee - Indice annuel moyen des prix à la consommation

Des prix à la consommation relativement stables en 2015

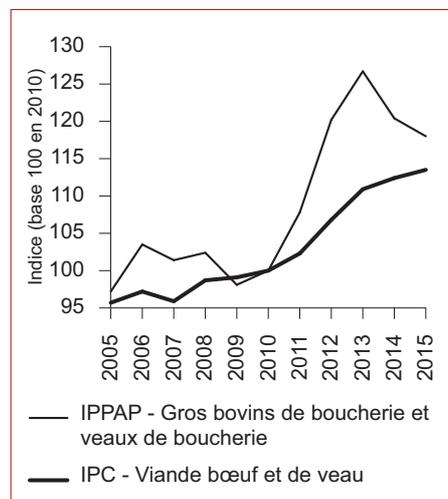
En baisse régulière depuis 2013, les prix à la consommation, calculés par l'Insee, pour le poste « Viandes » sont quasiment stables en 2015 (+ 0,4 %, après + 0,9 % en 2014 et + 2,8 % en 2013). Cette relative stabilité s'inscrit sur fond de hausse des prix des « poissons et fruits de mer » (+ 1 %) et de baisse des prix du « lait, fromages et œufs » (- 1,3 %) parmi les autres produits alimentaires. Parmi les viandes de boucherie, les viandes bovines et ovines affichent les hausses de prix les plus soutenues, bien que moins fortes qu'en 2014. À l'inverse, les prix de la viande porcine et de la viande de volailles sont stables ou en léger repli sur un an.

S'agissant des prix à la production, les cours reculent en 2015 sur un an. Toutes les espèces sont concernées : gros bovins (- 1 %), veaux de boucherie (- 0,8 %), ovins (- 6,7 %) et porcins (- 7,2 %). Les prix des volailles de chair baissent, quant à eux, depuis 2014, et ce pour les principales filières : poulets, dindes et canards. Sur la période 2010 - 2013, les prix à la production ont progressé plus rapidement que ceux à la consommation.

En 2015, pour la première fois depuis 2009, les dépenses réalisées par les ménages pour leur consommation de viande à domicile baissent

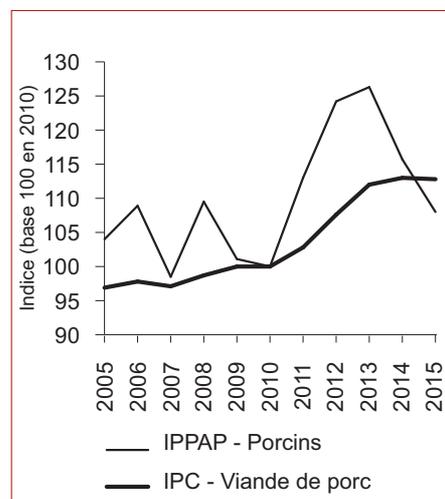
D'après le panel Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer sur les achats des ménages pour leur consommation à domicile, les dépenses consacrées aux achats de viande baissent en 2015, pour la première fois depuis 2009. Toutes formes confondues, c'est-à-dire viande fraîche, élaborés, charcuterie ou surgelés, les ménages réduisent leurs achats de viandes en volume dans un contexte de prix moyens relativement stables. En repli régulier depuis 2011, la consommation de viandes les plus coûteuses (veau, mouton, agneau et cheval), recule une nouvelle fois en 2015 mais de façon plus marquée, surtout pour la viande de cheval. Les quantités achetées de viande de dinde, de canard et de bœuf,

Les prix à la consommation de la viande de bœuf et de veau progressent légèrement



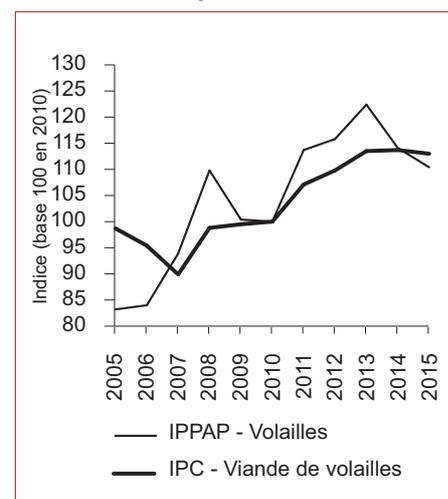
Sources : Insee (IPC - Indice annuel moyen des prix à la consommation), Agreste (Ippap - Indice des prix des produits agricoles à la production)

En 2015, les prix à la consommation de la viande de porc sont quasiment stables alors qu'ils diminuent à la production



Sources : Insee (IPC - Indice annuel moyen des prix à la consommation), Agreste (Ippap - Indice des prix des produits agricoles à la production)

Les prix de la viande de volaille sont en léger repli à la consommation et en recul à la production



Sources : Insee (IPC - Indice annuel moyen des prix à la consommation), Agreste (Ippap - Indice des prix des produits agricoles à la production)

diminuent elles aussi. Les achats de viande de porc, qui représentent 46 % des volumes de viande achetés par les ménages, se réduisent également en 2015 alors qu'ils étaient stables l'année précédente. Quant à ceux de poulets, habituellement en hausse, ils se maintiennent tout juste en 2015.

Les quantités achetées de viande de boucherie fraîche (hors élaborés, viande hachée, charcuterie et surgelés) sont une nouvelle fois en baisse

En 2015, le recul des achats en volume de viande de boucherie fraîche, hors

élaborés, s'accélère (- 4,8 % sur un an), après sept années de baisses consécutives et concerne tous les types de viande. Les prix moyens d'achat se stabilisent (+ 0,3 % en 2015 et 2014, contre + 2,3 % en moyenne par an sur la période 2009-2014). Malgré des niveaux de prix plutôt bas en

En 2015, les quantités de viande de boucherie et de volaille achetées – viandes fraîches, élaborés, charcuterie et surgelés confondus – baissent

	Quantités achetées en 2015 ¹ en %	Évolution sur un an des quantités achetées (%)		Prix moyen en €/kg	Évolution sur un an du prix moyen d'achat (%)	
		2015/2014 ¹	2014/2013 ¹		2015/2014 ¹	2014/2013 ¹
Viande de boucherie (y c. élaborés, surgelés et charcuterie) <i>dont : Bœuf²</i>	72	- 1,4	- 0,6	10,49	- 0,3	0,7
<i>Veau</i>	3	- 3,8	- 3,5	15,24	- 0,9	0,6
<i>Porc</i>	46	- 1,5	0,1	9,45	- 0,2	0,8
<i>Mouton-Agneau</i>	2	- 8,6	- 6,4	14,43	3,0	5,4
<i>Cheval</i>	0,3	- 14,7	- 7,8	16,30	5,1	2,6
Viande de volaille (y c. élaborés, surgelés et charcuterie et lapin) <i>dont : Poulet</i>	28	- 0,9	- 0,6	8,09	- 0,4	1,4
<i>Dinde</i>	5	- 2,5	- 3,2	8,44	- 0,9	1,2
<i>Canard</i>	2	- 1,7	- 0,7	11,69	- 3,6	2,5

1. Achats du panel = données calculées sur 13 périodes de 4 semaines (du 29 décembre 2014 au 27 décembre 2015).

2. Bœuf = viande bovine à l'exception du veau.

Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

En 2015, les achats de viande fraîche, toutes espèces confondues, sont en baisse malgré des prix moyens quasiment stables

	Quantités achetées en 2015 ¹ en %	Évolution sur un an des quantités achetées (%)		Prix moyen en €/kg	Évolution sur un an du prix moyen d'achat (%)	
		2015/2014 ¹	2014/2013 ¹		2015/2014 ¹	2014/2013 ¹
Viande de boucherie (y c. élaborés, surgelés et charcuterie)	72	- 1,4	- 0,6	10,46	- 0,3	0,7
Viande fraîche ²	24	- 4,8	- 1,9	11,64	0,3	0,3
<i>dont : Bœuf</i>	9	- 1,9	- 3,0	14,30	0,0	1,0
<i>Veau</i>	3	- 7,0	- 5,4	15,67	- 0,5	1,1
<i>Porc</i>	10	- 4,9	1,5	7,21	- 0,6	- 0,5
<i>Ovin</i>	2	- 9,1	- 5,9	14,47	3,1	5,1
<i>Cheval</i>	0,3	- 14,7	- 7,8	16,30	5,1	2,6
Viande hachée fraîche	5	4,6	5,0	10,44	- 0,4	1,8
Surgelés	4	- 0,4	1,2	6,71	0,5	1,1
Élaborés (hors viande hachée) ³	9	3,4	- 0,9	9,39	- 0,6	0,6
Jambon et autres charcuteries	29	- 0,9	- 0,3	10,42	- 0,3	1,2
Abats	2	- 5,1	- 4,5	9,31	1,3	- 0,5
Viande de volaille (y c. élaborés, surgelés et charcuterie et lapin)	28	- 0,9	- 0,6	8,09	- 0,4	1,4
Volaille fraîche (hors élaborés) ²	19	- 1,0	- 1,3	7,72	- 1,5	1,8
<i>dont : Poulet</i>	12	- 0,8	0,1	6,82	- 0,8	2,1
<i>Dinde</i>	3	- 2,8	- 2,4	8,75	- 1,4	1,5
<i>Canard</i>	2	- 1,7	- 0,6	11,66	- 3,7	2,6
Lapin frais	1	- 9,5	- 0,4	9,35	2,8	1,4
Surgelés de volaille	1	- 9,4	- 3,1	7,45	2,1	- 0,6
Élaborés de volaille ³	5	1,9	2,3	8,34	0,6	0,2
Charcuterie de volaille	2	4,5	0,4	10,40	1,9	1,2

1. Achats du panel = données calculées sur 13 périodes de 4 semaines (du 29 décembre 2014 au 27 décembre 2015).

2. Viande ou volaille fraîche = morceaux, entiers ou découpés, non préparés et non surgelés.

3. Élaborés = morceaux préparés non surgelés (pour plus de détail sur le contenu de ce champ, cf. rubrique définitions).

Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

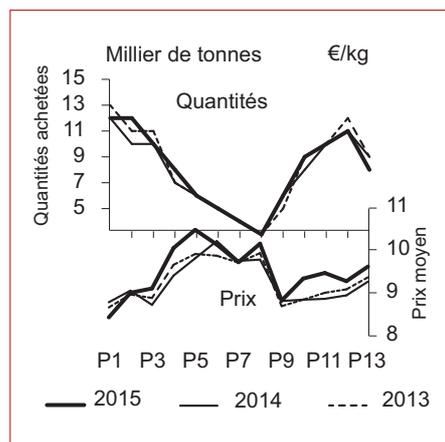
2015 (7,21 €/kg, en baisse de 0,6 % par rapport à 2014) comparative- ment aux autres viandes, les quan- tités achetées de viande fraîche de porc par les ménages décrochent en 2015 (- 4,9 %). Les achats en volume de viande fraîche de bœuf diminuent sur un an (- 1,9 %) dans le sillage des baisses des dernières années (- 2,8 % par an en moyenne sur la période 2009-2014), au profit de ceux de viande hachée fraîche (+ 4,6 %), constituée à 80 % de viande bovine. En 2015, les quantités de viande fraîche de veau achetées par les ménages sont de nouveau en net repli (- 7 %), dans un contexte de prix qua- siment stables (15,67 €/kg) mais supé- rieurs à ceux de la viande de bœuf : 14,30 €/kg. Quant à la consomma- tion de viande d'agneau, également pénalisée par un niveau de prix élevé (14,47 €/kg), elle fléchit dans les mêmes proportions (- 9,1 %).

Malgré une météo clémente en 2015, les pièces de viandes traditionnellement consommées en hiver ont été privilégiées

La consommation de viande de bœuf, de veau ou d'agneau est très saisonnière et ne concerne pas les mêmes morceaux selon les différents moments de l'année. Les pièces à bouillir ou à braiser ont la préférence des consommateurs à l'automne et en hiver, tandis que la consomma- tion des pièces à rôtir ou à griller est plus régulière tout au long de l'année.

Après plusieurs années de baisse, la consommation de viandes à bouillir ou à braiser enregistre un rebond en 2015, en particulier pour l'agneau (+ 21,3 %), le veau (+ 11,2 %) et dans une moindre mesure le bœuf (+ 1,3 %). Pourtant, les prix de ces pièces sont en hausse sur la période et les températures douces des premiers et derniers mois de l'année 2015, peu propices à leur consommation. A contrario, les achats de pièces de viande à rôtir, griller et poêler baissent en volume. Ce regain d'intérêt pour les pièces à bouillir ou à braiser pour- rait s'expliquer par un niveau de prix inférieur à celui des pièces à rôtir ou

Malgré un hiver plutôt doux, les achats de viande à bouillir ou à braiser sont en hausse en 2015



Périodes de 4 semaines - 13 périodes dans l'année
Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

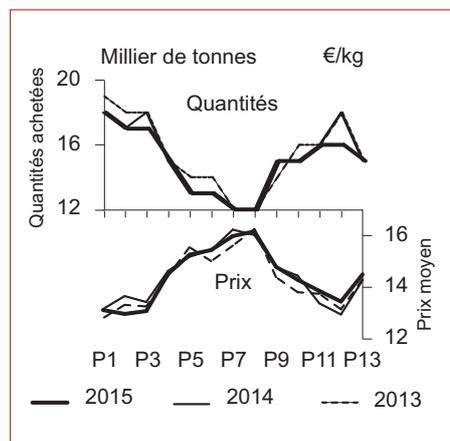
à griller, conduisant à une substitu- tion entre les deux types de viande.

Plus de produits élaborés achetés et moins de charcuterie et jambon

En 2015, les achats en volume de pro- duits élaborés repartent à la hausse tandis que ceux de viande hachée fraîche poursuivent leur progression (+ 4,6 % sur un an), dans un contexte de prix moyens relativement stables. Les achats en volume de saucisses fraîches à cuire, représentant près de la moitié des quantités achetées de produits élaborés, hors viande hachée, sont orientés à la baisse (- 1,5 % après + 3,1 % en 2014). En revanche, les quantités achetées de brochettes et de plateaux grill/barbecue, profitant des températures élevées et de l'en- soleillement entre avril et la mi-août, repartent à la hausse en 2015 (respec- tivement + 11,4 % et + 13,4 %, après - 11,9 % et - 17,6 % en 2014). À l'in- verse, les plateaux pour pierrades et fondues s'effondrent (- 36,1 %), pénali- sés par des températures relativement clémentes tout au long de l'année.

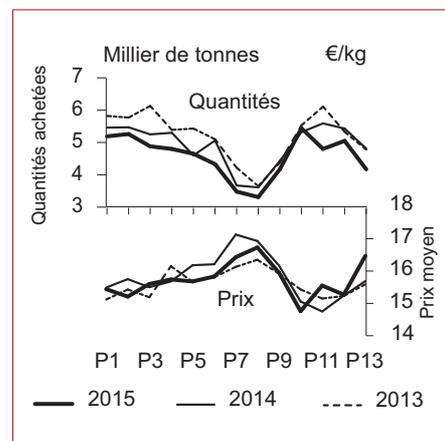
Malgré un prix moyen d'achat stable en 2015, les achats en volume de jambons et autres charcuteries de porc confirment la tendance baissière amorcée en 2014 (- 0,9 % sur un an en 2015 après - 0,3 % en 2014). Avec un poids de 40 % dans les sommes dépensées par les ménages pour la viande de boucherie, ils contribuent

En 2015, les achats en volume de viande fraîche de bœuf sont en recul



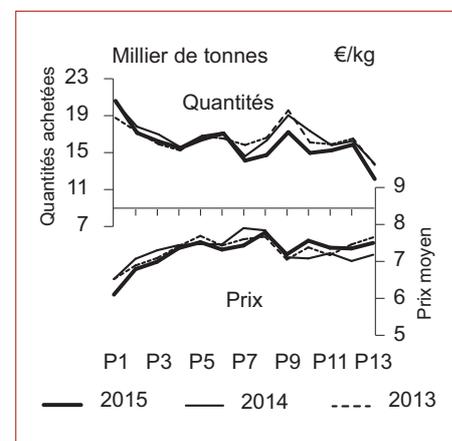
Périodes de 4 semaines - 13 périodes dans l'année
Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

En 2015, les quantités achetées de viande fraîche de veau chutent sensiblement



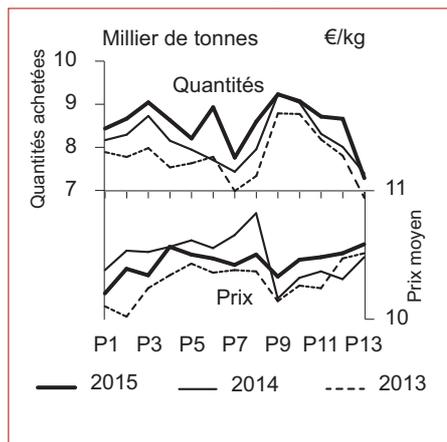
Périodes de 4 semaines - 13 périodes dans l'année
Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

Malgré des prix en baisse en 2015, les quantités achetées de viande fraîche de porc sont en baisse



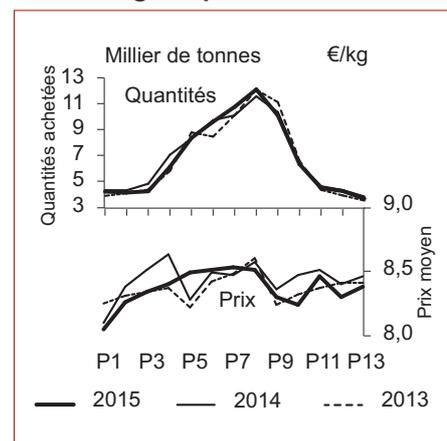
Périodes de 4 semaines - 13 périodes dans l'année
Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

En 2015, les achats en volume de viande hachée fraîche poursuivent leur progression



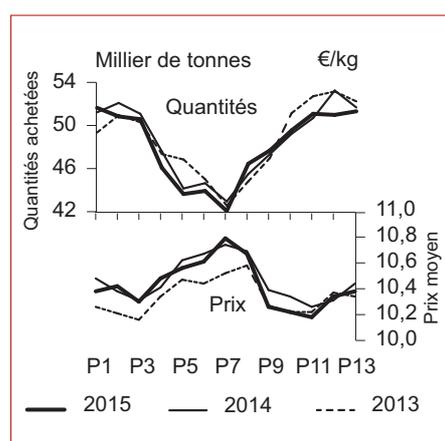
Périodes de 4 semaines - 13 périodes dans l'année
Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

Les quantités achetées de saucisses fraîches à cuire sont en léger repli en 2015



Périodes de 4 semaines - 13 périodes dans l'année
Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

En 2015, le recul en volume des achats de jambon et charcuterie de porc amorcé l'année précédente se confirme



Périodes de 4 semaines - 13 périodes dans l'année
Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

fortement au recul de l'ensemble de la consommation de viande de boucherie, déjà fortement pénalisée par le repli de la consommation de viande de boucherie fraîche.

En 2015, les achats en volume de produits élaborés de volaille progressent moins fortement en raison d'un intérêt moins prononcé des ménages pour les élaborés de poulets (+ 3,7 % contre + 6,5 % en 2014). Les élaborés de dindes se stabilisent après la baisse enregistrée en 2014.

Pour la volaille, les ménages plébiscitent les achats de découpe par rapport à la volaille entière

En 2015, les quantités achetées de volaille fraîche baissent pour toutes les espèces. Les achats en volume de poulets frais poursuivent leur retrait, sous l'effet d'un recul sensible de ceux de poulets entiers (- 4,7 %), qui représentent près de 40 % de la consommation de viande fraîche de poulet en 2015. Le poulet entier label rouge baisse moins fortement que le poulet entier standard (- 1,2 % contre - 6 %). À l'inverse, les quantités achetées à la découpe sont en progression en 2015, quoiqu'à un rythme moindre qu'en 2014 : + 3,1 % contre + 1,9 %, et malgré un prix d'achat plus faible pour le poulet entier que pour la découpe de poulet (5,55 €/kg contre 7,62 €/kg).

En 2015, les achats en volume de dinde fraîche sont toujours orientés à la baisse pour la quasi-totalité des types de découpe, concurrencés par les découpes de poulet moins coûteuses (8,75 €/kg contre 7,62 €/kg). Les achats de canards diminuent, sous l'effet d'une baisse des quantités achetées de magrets et filets par les ménages (- 5,8 %).

Sources, définitions et méthodes

Sources

- La **consommation calculée par bilan** reprend l'ensemble des utilisations de viande pour l'alimentation humaine sur le territoire national (métropole + Dom). Elle est mesurée en équivalent-carcasse. La consommation par bilan prend en compte par construction toutes les viandes consommées en France, vendues en l'état aux ménages, vendues aux fabricants de plats préparés, ou à la restauration. Elle est calculée à partir des abattages, augmentés des importations de viandes, diminués des exportations et des variations de stocks.
- Les **achats de consommation** observés par **Kantar Worldpanel** pour FranceAgriMer reposent sur les relevés d'un panel de consommateurs et concernent uniquement les achats effectués pour leur consommation à domicile. La consommation hors foyer n'est pas couverte. Les résultats sont extrapolés à l'ensemble de la population. Tous les achats de consommation réalisés par les ménages sont comptabilisés. Dans cette étude, nous avons fait le choix d'exclure les gros achats. Les données sont établies par périodes de quatre semaines, treize périodes formant une année. Les données étudiées dans cette synthèse portent sur treize périodes de quatre semaines, c'est-à-dire du 29 décembre 2014 au 27 décembre 2015, soit approximativement l'année entière 2015.

Définitions

Contenu des différents postes de consommation de viande du panel Kantar Worldpanel

- **Volailles fraîches hors élaborés** = volailles entières ou découpe de volaille
- **Élaborés de viande de boucherie** = viande hachée fraîche, saucisse fraîche à cuire (chipolata, merguez,...), morceaux demi-sel de porc, paupiette, brochette,...
- **Élaborés de volaille** = volaille entière cuite ou rôtie, découpe cuite ou aromatisée, panés, brochettes,...
- **Jambon et charcuterie** = jambon cuit et cru/sec, lardons, poitrine, bacon, pâtés, saucisses à pâte fine, saucissons secs et salami,...
- **Traitement des doubles comptes**
 - pour les viandes de boucherie, le choix a été fait dans cette étude de comptabiliser les saucisses à gros hachage (= saucisses fraîches à cuire = chipolata, merguez,...) uniquement au sein du poste élaborés de viande de boucherie et pas dans le poste jambon et charcuterie.
 - pour les volailles, le jambon de volaille et les saucisses de volaille ont été comptabilisés uniquement dans le poste charcuterie de volaille et pas dans le poste élaborés de volaille.

Méthodes

- Il existe deux types d'information concernant la consommation de viande : la consommation mesurée par bilan et les achats de consommation effectués auprès des ménages.
 - La **mesure de la consommation par bilan** part du fait que les carcasses disponibles pour la consommation humaine après abattage vont être dans un délai bref stockées, exportées ou consommées. En déduisant des abattages les entrées en stocks et les exportations on obtient ainsi une estimation du total des viandes mises à la consommation. On y rajoute enfin les viandes importées et les sorties de stocks, mises à la consommation. Dans la mesure où les stocks de viandes chez les opérateurs ne peuvent être pris en compte, la consommation calculée s'apparente davantage à une mise à disposition sur le marché intérieur qu'à la consommation finale des ménages. Sous cette réserve, la consommation par bilan comprend donc toute la viande mise à la consommation, à domicile et hors foyer, en viande fraîche ou sous forme de plats cuisinés. Ces quantités sont toutefois évaluées en carcasses entières d'animaux alors que la viande qui parvient dans l'assiette du consommateur est en fait une viande nette, débarrassée d'une bonne partie de la graisse et des os qui sont dans la carcasse. Pour la viande bovine, il faut environ 130 kg de carcasse pour produire 100 kg de viande désossée.
 - Les **achats de consommation** consistent à interroger un panel de consommateurs à qui l'on demande de faire un relevé systématique des quantités achetées et d'extrapoler ensuite les résultats obtenus à l'ensemble de la population. Par construction, cela ne permet d'évaluer que la consommation des ménages en excluant la consommation hors foyer.
- Les deux types d'évaluation de la consommation peuvent donner des résultats divergents :
 - en niveau : les écarts sont sensibles. Ils correspondent notamment à la différence carcasse/viande nette, à la restauration hors foyer et plats cuisinés à base de viande, au champ éventuellement restreint du panel (exclusion des touristes) et au défaut de déclaration des panélistes (oublis) et aux stocks au sein de la filière.
 - en évolution : les deux méthodes convergent plus sur courte période que sur longue période, les facteurs de divergence évoluant relativement lentement : évolution de la consommation hors foyer et des plats cuisinés, évolution de la part de carcasse qui parvient dans l'assiette du consommateur,...

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur la consommation de viande sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr

- dans la rubrique « Conjoncture - Bulletin » pour les séries chiffrées
- dans la rubrique « Conjoncture - Consommation » pour les publications Agreste Conjoncture

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « En 2014, les ménages ont acheté globalement moins de viande, mais plus de viande à moindre temps de préparation », Synthèses Conjoncture Consommation n° 2014/256, décembre 2014
- « Baisse de la consommation française de viande, après une reprise en 2010 », Synthèses Conjoncture Consommation n° 2013/225, décembre 2013
- « Tassement de la consommation de viandes en 2011 », Synthèses Conjoncture Consommation n° 2012/173, mars 2012
- « En 2010, la consommation de viande se porte mieux », Synthèses Conjoncture Consommation n° 2010/133, octobre 2010
- « Moins de matières grasses animales dans nos assiettes - Évolution sur dix ans de la consommation alimentaire », Agreste Primeur n° 236, mars 2010
- « En 2009, la consommation de viande se contracte encore », Synthèses Conjoncture Consommation de viande n° 2009/95, octobre 2009
- « La consommation alimentaire à l'épreuve de la crise », Analyse, prospective et évaluation n° 10, juillet 2009

Pour nous contacter : agreste-info@agriculture.gouv.fr

Organismes et abréviations

Tec : tonne-équivalent-carcasse. Unité employée pour pouvoir agréger des données en poids concernant des animaux vivants et des viandes sous toutes leurs présentations : carcasses, morceaux désossés ou non, viandes séchées, etc. On applique au poids brut un coefficient propre à chaque forme du produit : 1 pour une carcasse entière par définition, 0,5 pour un gros bovin vivant, 1,3 pour tel morceau désossé, 1,8 pour les saucissons, par exemple.

CVJA : corrigé des variations journalières d'abattages

Ippap : Indices des prix des produits agricoles à la production (Insee)

IPC : Indices des prix à la consommation (Insee)

Insee : Institut national de la statistique et des études économiques



Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt
Secrétariat Général

SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE

3 rue Barbet de Jouy - 75349 PARIS 07 SP

Site internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Béatrice Sédillot

Rédacteur : Aurélien Lavergne

Composition : SSP-ANCD

Dépot légal : À parution

© Agreste 2016

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole
www.agreste.agriculture.gouv.fr